

ensuite, au langage énergique et sincère que les catholiques ont porté à la tribune et dans la presse ; enfin, aux efforts généreux et désintéressés que des hommes comme vous, Messieurs, n'ont cessé de faire pour l'affranchissement des familles et des consciences.

Il ne faut pas s'arrêter là, à moins que nous ne voulions être volontairement dupes et nous endormir lâchement au sein d'un succès imaginaire. La question est renvoyée, par le Gouvernement lui-même, devant les électeurs. Aux prochaines élections, c'est sur la liberté des consciences et des familles que devront, avant tout, se prononcer les candidats. Il faut donc que les catholiques y interviennent avec énergie, avec ensemble, avec intelligence et dévouement. Si le discours de M. Guizot doit être autre chose qu'un leurre fait pour amortir notre courage, si nous voulons que ces paroles se traduisent en actes, si nous désirons que l'on compte sérieusement avec nous, il faut que tout notre zèle, que tous nos efforts se concentrent sur ce terrain des élections, auquel nous sommes restés trop longtemps étrangers. Tenons donc nos votes à la disposition des candidats, *quelque soit leur drapeau et leur parti*, qui nous promettent la destruction immédiate du monopole universitaire. Sachons apparaître au sein des collèges électoraux, non comme une simple fraction du parti ministériel ou d'aucun autre, mais comme un parti nouveau d'hommes de cœur et de conscience, résolus à secouer un joug humiliant et à élever, sur les ruines du monopole un régime de liberté sincère et de sérieuse concurrence.

Nous nous retrouverons donc, Messieurs, aux prochaines élections. Veuillez me croire, en attendant et toujours, votre très-dévoué et très-reconnais-  
sant serviteur,

LE COMTE DE MONTALEMBERT.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

*Reconstruction de l'église de Mattaincourt.*—Situé au versant des Vosges, le village de Mattaincourt, pauvre et de peu d'importance, n'attire pas les regards du voyageur, mais aucun catholique n'y passera sans une pieuse émotion. C'est à Mattaincourt que, dans les pratiques de la plus admirable charité et de l'humilité la plus profonde, vécut le bienheureux Pierre Fourier, si vénéré en Lorraine. C'est à Mattaincourt qu'il institua sa plus belle œuvre, cette admirable congrégation de Notre-Dame, dont Paris renferme aujourd'hui trois maisons importantes, celle de Roule, celle de l'Abbaye-aux-Bois et celle dite aux Oiseaux. C'est à Mattaincourt enfin que reposent les vénérables restes de cet homme de Dieu, sévère à lui-même, doux au pécheur, qui ramenait à la piété des populations entières, et que les contrées qu'il évangélisa nomment encore le bon Père, tant a été durable le souvenir de ses bienfaits et de ses vertus.

Chaque année un nombreux concours de fidèles se fait au tombeau de Pierre Fourier, sollicitant son intercession auprès du Dieu qu'il aimait tant et qu'il servit si bien. Malheureusement, l'église, fort petite, délabrée, presque en ruine, est loin de pouvoir suffire à cette affluence toujours croissante et que va augmenter encore la canonisation prochaine du Bienheureux. La nécessité d'une reconstruction totale se fait sentir. L'excellente mais pauvre paroisse de Mattaincourt ne peut mener à fin une telle entreprise ; ses efforts, quelques grands qu'ils soient, sont encore impuissants, il n'y a que des secours généreux des fidèles de France qui puissent donner les moyens de terminer l'œuvre. Déjà la Lorraine et la Franche-Comté ont fourni leur tribut ; vingt-trois évêques ont encouragé le zèle du digne curé qui a conçu ce grand dessein et qui en poursuit l'accomplissement avec un dévouement inaltérable. Tout cela n'ayant pas suffi, Mgr. l'archevêque, dont la haute et intelligente piété se plaît à bénir les œuvres vastes et durables, a bien voulu, malgré les nécessités qui chargent le diocèse, permettre qu'on fit un appel à la charité de Paris. Cet appel, nous l'espérons, sera entendu dans une ville où toutes les œuvres de foi sont accoutumées de trouver appui. L'aumône sera belle, si les familles qui se félicitent d'avoir confié leurs filles aux pieuses institutrices établies par le bienheureux Pierre Fourier, laissent parler leur reconnaissance.

ALLEMAGNE.

—A l'époque de la grande confiscation des biens et maisons ecclésiastiques en Allemagne, il existait en Bavière 315 monastères d'hommes, dont 66 de l'ordre de Saint-Benoît, 32 de chanoines réguliers, 68 de capucins, 59 de franciscains et 83 maisons de religieuses, non compris 7 maisons de dames anglaises. Aujourd'hui, il n'existe plus, dans ce royaume, que 75 maisons d'hommes et 25 maisons de religieuses, dont une seule est adonnée à la vie contemplative, les autres s'occupant de l'éducation, du soin des hôpitaux et de la conversion des femmes perdues.

Quant aux rédemptoristes qui administrent l'antique et célèbre pèlerinage d'Alt-œttingen, leur vocation se renferme dans le cercle des missions. Nous avons vu que, l'année dernière, dans le cours de huit mois, ils ont donné, à l'extérieur, 22 missions, auxquelles ont pris part près de 40,000 fidèles des deux sexes ; mais on évalue, année commune, à 150 les processions de pèlerins qui visitent le sanctuaire d'Alt-œttingen, et qui tous s'y confessent et y communient.

En 1821, un couvent de la Visitation a été rétabli ; de 1825 à 1831, quinze monastères ont été en partie fondés et en partie rétablis ; de 1832 à 1837, il en a été fondé treize, et de 1830 à 1846, huit.

## NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

*Bureau du Secrétaire.*—*Montréal 11 avril 1846.*—Il a plu à Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement faire les nominations suivantes, savoir :

William Bell, écuyer, pour être protonotaire et greffier de la cour du Banc de la Reine dans et pour le district de Saint-François.

William Bell, écuyer, pour être clerc de la couronne dans et pour le district de Saint-François.

Il a aussi plu à Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement nommer les Messieurs suivants à la Commission de la Paix pour le district de Québec, savoir :

Louis Méthot, de Sainte-Croix,

Pierre Didace Mailloux, de l'Île aux Coudres,

James Thurber, de Sainte-Croix.

Ignace Gagnon, de Saint-Sylvestre de Beauvillage, et

Louis Besse, de Saint-Roch des Aulnais, écuyers.

Il a aussi plu à Son Excellence l'Administrateur du Gouvernement associer les Messieurs suivants à la Commission de la Paix pour le district des Trois-Rivières, savoir :

Augustin Massicotte, de Sainte-Anne de la Pêrade, et

David Richer Laflèche, de Sainte-Anne de la Pêrade, écuyers ;

ÉTATS-UNIS.

*Les Incendiaires à New-York.*—Le 31 mars au soir, une servante étant entrée dans une des chambres du quatrième étage de l'immense hôtel, connu dans tout le nouveau monde sous le nom d'*Astor House*, s'aperçut que le feu avait été mis au lit de cette chambre. Il fut promptement éteint, mais presque aussitôt l'alarme fut donnée dans trois ou quatre autres parties de l'hôtel, et les flammes envahirent la partie supérieure de l'édifice. Le tocsin sonna immédiatement, et une foule immense se porta sur le théâtre de cette incendie qui promettait d'offrir le spectacle le plus saisissant qui se pût voir. L'intérieur de l'hôtel offrait, de son côté, un tableau impossible à décrire. Représentez-vous par la pensée plus de 400 hommes et femmes appelant, criant, courant, déménageant, s'évanouissant ; c'était un tohu-bohu monstrueux, un désordre sans pareil. Heureusement les secours arrivèrent avec promptitude, et le feu fut éteint en moins d'une demi-heure par les flots d'eau du Croton dont les pompes inondèrent la partie supérieure de l'édifice. Le dommage est estimé à environ \$8,000 ; il a été plus causé par l'eau que par le feu. Lorsque le danger fut entièrement conjuré, les propriétaires de l'hôtel invitèrent à souper le corps en masse des pompiers présents sur le champ de bataille, et le vin de champagne coula, cette fois, presque aussi abondamment qu'avait coulé l'eau du Croton. L'ans la même soirée, les propriétaires de l'hôtel *Howard* découvrirent qu'on avait mis le feu dans une chambre située parcelllement au dernier étage de la maison, et la veille, pareille tentative avait été faite dans la *City Hotel*. Cette espèce de conspiration tramée contre les trois plus vastes hôtels de New-York est un fait d'une monstrueuse étrangeté, et la police est à la recherche de cette bande de mystérieux incendiaires.

Canadien.

## VIE DE MGR. BORIE,

MARTYR AU TONKIN.

Suite et fin.

Cet état d'inquiétude et de crainte qui exige tant de prudence, tant de déguisement et de secret, ce n'est pas encore là ce qu'on appelle la persécution. Les missionnaires se regardent comme tranquilles, tant que la police ne vient pas fouiller les villages qu'ils habitent, ou lorsque, arrêtés et traduits devant les fonctionnaires administratifs, ils peuvent se tirer de leurs mains moyennant quelque cadeau. La vraie persécution ne se fit guère attendre. En ce temps-là régnait en Cochinchine un prince nommé Minh-Menh, homme d'esprit, politique habile et tenace, mais perdu de mœurs, cruel, et qui détestait le christianisme et les chrétiens. Le 6 janvier 1833, sept ou huit mois après l'arrivée de M. Borie, Minh-Menh publia un édit qui ordonnait à tous les chrétiens d'abjurer leur religion, et qui prescrivait aux autorités de rechercher et de punir avec une souveraine rigueur quiconque refuserait d'obéir, "afin de détruire par-là cette religion jusqu'à sa dernière racine." La terreur se répandit parmi les fidèles ; quelques-uns se sentirent chanceler ; l'hôte de nos missionnaires leur ferma sa porte. "Je ne me rappelle pas, dit M. Masson, avoir jamais vu M. Borie si joyeux et si gai que ce jour-là." Il conserva cette bonne humeur ; sa sérénité ne se démentit pas un instant. Le bon M. Masson confesse que plus d'une fois le spectacle de ce grand et simple courage servit à le consoler. Dans la suite, la vie des deux missionnaires devenait affreuse. Ils n'avaient plus d'abri et erraient chacun de leur côté, de tanière en tanière. Ce n'est